

Srila Bhaktisiddhanta Saraswati Goswami Prabhupada, jour d'apparition,
Conférence donnée par **AC Bhaktivedanta Swami Prabhupada**
- Gorakhpur, INDE, le 15 février 1971
TRADUCTION Nitai Gaura Sundara dasa

Srila Prabhupada : Sri Bhaktisiddhanta Saraswati Goswami Maharaja, mon maître spirituel, c'est son jour d'apparition. En 1922, j'étais à l'époque très engagé dans les activités du Congrès. J'étais un fervent adepte du Mahatma Gandhi, et à cette époque, j'étais également directeur dans une très grande entreprise pharmaceutique à Calcutta, le laboratoire du Dr Bose. C'est un de mes amis - il vit toujours, Sri Narendranath Mullik - il m'a informé: «Une personne sainte est venue. Allons le voir. »

A cette époque, j'étais jeune homme et je ne me souciais pas beaucoup des soi-disant sadhus. Parce que dans notre maison, mon père recevait tant de sannyasis, mais certains d'entre eux n'étaient pas très représentatifs, et du fait de mes fréquentations, mes amis d'université, on était jeunes et on ne se souciait pas trop de religion, bien que je sois né dans une famille Vaishnava. Mon père était un pur Vaishnava. Depuis mon enfance, il m'a montré comment adorer les Dêités de Radha-Krishna. Il m'a acheté un char pour jouer avec mes amis au Ratha-yatra, et aussi un dola-tambour, pour la musique. Mon père m'encourageait.

J'ai donc été formé dans ces pratiques. Mais dans mon jeune âge, quand j'étais étudiant à l'université, différentes fréquentations m'ont éloigné de ces pratiques religieuses.

Mais lorsque cet ami, M. Mullik, m'a amené voir Bhaktisiddhanta Saraswati Goswami Maharaja, ce dernier s'est immédiatement adressé à nous: **«Vous êtes des jeunes gens instruits, pourquoi ne pas diffuser le message du Seigneur Caitanya et prêcher dans le monde occidental ? »**

Au premier échange, il m'a demandé cela. À ce moment-là, j'ai argumenté avec lui: **«Nous sommes une nation dépendante; qui va accepter d'entendre notre message ?»** Mais il est facilement venu à bout de mes arguments. Il était érudit. Et moi j'étais jeune. Alors j'ai accepté (*rires*) d'avoir été vaincu. Donc, après cette rencontre avec Bhaktisiddhanta Saraswati, j'ai pensé : «Voici une personne qui a pris le message du Seigneur Caitanya très au sérieux. Ce message va sûrement se répandre grâce à lui. Mon ami m'a demandé mon opinion. Alors je lui ai dit : **«Voici une personne qui a pris le mouvement du Seigneur Caitanya très au sérieux, c'est sûr, son message va se répandre».**

C'était donc en 1922. Puis, en 1923, j'ai quitté Calcutta pour des raisons professionnelles et j'ai démarré ma propre pharmacie à Allahabad. Mais je pensais toujours à mon Guru Maharaja, même si je n'étais pas initié à cette époque. L'impression était là. Je pensais : **«J'ai rencontré une personne très sainte.»** Ainsi de 1923 à 1928, j'étais pharmacien. Puis pendant la Kumbhamela de 1928, mon Guru Maharaja, avec d'autres disciples, sont venus à Allahabad pour y créer leur branche. Certaines de mes relations ont dû leur dire : «Le propriétaire de Prayaga Pharmacy est un homme très bien, il peut vous aider de bien des manières". Alors ils sont venus me voir, les mêmes sadhus que j'avais rencontrés en 1922. J'ai été très heureux de les recevoir. Cette fois, grâce à ses disciples, la connexion avec mon Guru Maharaja était plus intime. Et en 1933, j'ai été initié officiellement, bien que je l'avais accepté comme guru en 1922. Mais officiellement, j'ai été initié en 1933, bien que de 1922 à 1933 je pensais toujours à Sa Divine Grâce Bhaktisiddhanta Saraswati Goswami Maharaja. Puis il nous a quitté subitement en 1936, le 31 décembre. Avant, de mon propre chef, je lui avais écrit une lettre: **«Guru Maharaja, vous avez beaucoup de disciples. Certains d'entre eux vous servent directement. Je ne peux pas le faire. Je suis un chef de famille. Donc, dites-moi quel service vous rendre".** Il a répondu à ma lettre: **« Essaie de prêcher en anglais. Les personnes qui écouteront ton message en tireront beaucoup de bienfaits. »** C'était la même chose qu'il m'avait demandé en 1922 la première fois que je l'avais rencontré.

J'ai alors consulté certains frères en Dieu: «Guru Maharaja m'a dit ça. Que dois-je faire?" Alors ils m'ont aussi encouragé. J'ai commencé à écrire dans un journal vaishnava de l'époque, L'Harmoniste. Puis, sur leurs encouragements, j'ai commencé ce **Back To Godhead** en 1944 dont le premier exemplaire est paru pour le jour de son vyasa puja.

A ce moment-là, je ne vendais pas le Back to Godhead. Je publiais environ mille exemplaires et les distribuais personnellement. Je n'en tirais aucun revenu. Je dépensais entre trois cents et quatre cents roupies de ma poche. A cette époque, j'avais un revenu. J'essayai de prêcher tout en m'occupant de ma famille, mais peu à peu j'ai compris que Guru Maharaja n'aimait pas cette idée. Je pouvais comprendre. Parfois, je rêvais qu'il m'appelait, et j'étais horrifié de devoir quitter la vie de famille (rires) Donc, finalement, c'est arrivé et j'ai quitté ma maison en 1950 et suis devenu vanaprastha. Je vivais ici et là. En 1959, j'ai pris sannyasa. Back To Godhead était bien lancé. J'ai ressenti un appel intérieur «Cette revue, Back to Godhead, que je publie, ça intéresse un certain public". Un ami m'a conseillé :« Pourquoi n'écris-tu pas des livres? Ce serait un plus". Alors j'ai commencé à traduire le Srimad-Bhagavatam. Comme j'avais quitté la maison, je n'avais pratiquement aucun revenu. J'ai donc vendu moi-même ce Back to Godhead, je les vendais et arrivais tant bien que mal à me maintenir. Tout ce que je gagnais était vite dépensé.

Puis j'ai écrit mon premier livre, le premier chant du Srimad-Bhagavatam. Une fois terminé j'ai approché la famille Bhaiji. Peut-être que Mataji le sait. (rires) En 1962. Je leur ai donc demandé: "Prenez cette publication." Je suis donc très reconnaissant envers Bhaiji. Il a dit «Nos impressions en anglais ne sont pas encore au point. Faites publier ce livre ailleurs. Je vais vous aider financièrement sur une partie de l'impression. Il m'a donc aidé avec de l'argent du Dalmia Trust, et j'ai imprimé ma première partie du Srimad-Bhagavatam. Ensuite, j'ai publié une deuxième partie que j'ai également vendue. Mes frais étaient couverts, je gagnais de l'argent en vendant le Srimad-Bhagavatam. Tout le monde a apprécié. Même l'ambassade américaine en Inde en a acheté dix-huit exemplaires, et m'a fait une pré-commande pour les autres volumes. Ils m'ont dit «Chaque fois que vous publierez un volume de ce Bhagavata nous l'achèterons". Il s'agissait d'une commande ouverte sur plusieurs années, pour dix-huit exemplaires, chaque fois qu'un volume serait publié. Cette commande est toujours là. Donc, après avoir publié trois textes, automatiquement, Guru Maharaja m'a fait comprendre que "maintenant c'est bon, tu peux commencer à penser à l'Amérique." Donc d'une manière ou d'une autre, en 1965, je suis allé en Amérique, avec beaucoup de difficultés. J'ai emmené avec moi environ deux cents livres. Le dédouanement a été fait, je leur ai dit: «Oh, je prends ces livres pour la distribution. Pas à vendre.» Quoi qu'il en soit, ils sont passés, et j'ai rejoint l'Amérique avec ces livres. Pendant un an le peu de ressources que j'ai eues venaient de la vente de ces livres. Je n'avais pas d'amis et j'ai vécu en appartement avec beaucoup de difficultés. Je me suis tout fait voler, mon stock de livres, ma machine à écrire, mon magnétophone - tout. Cela m'a vraiment déprimé. Je me rendais régulièrement aux bureaux de la compagnie maritime pour leur demander: "Quand est ce que part le prochain navire pour l'Inde?" Ils m'ont donné différentes dates de départ. Je réfléchissais, "Laissez-moi attendre encore un peu. Je reviendrai plus tard". J'avais un billet de retour, bien sûr et j'aurais pu repartir sans problème si je le voulais.

Cette année-là, 1966, j'arrivais à me maintenir en vendant mes livres. Avec seulement 200 \$ en poche j'ai osé prendre un appartement pour 75 \$ et un petit magasin pour 125 \$ par mois. Tout ce que j'avais, 200 dollars, je l'ai donné au propriétaire. Je ne savais pas comment payer le loyer du mois prochain. J'ai donc commencé en 1966, à donner des conférences dans ce petit magasin avec appartement au 26, Second Avenue. Puis progressivement ces jeunes garçons et filles américains ont commencé à venir. J'ai ensuite commencé des kirtan à Tompkins Square. De plus en plus de jeunes Américains

venaient me voir et les choses s'organisaient. J'ai alors enregistré légalement ISKCON comme association culturelle à New York en 1966, et peu à peu les gens se sont intéressés. Ils étaient jeunes, des garçons et des filles, qui avaient environ seize ans ou plus. Je me souviens de Krishna dasa, il n'avait que seize ans, les autres entre vingt et trente. Les plus âgés, Keith - maintenant Kirtanananda Maharaja- et Hayagriva - avaient vingt-neuf ans. Hayagriva, je l'ai rencontré dans la rue. Après avoir loué l'appartement et le magasin, à mon retour, j'ai rencontré ce professeur Howard Wheeler (devenu ensuite Hayagriva). Il avait un esprit philosophique. Il m'a demandé: "Swamiji, venez-vous d'Inde?" Je lui ai répondu: "Oui, je viens d'Inde. Êtes-vous intéressé par la philosophie indienne?" Il m'a dit "Oui monsieur". Alors je lui ai suggéré de venir me visiter dans ma boutique et mon appartement. Je lui ai montré où c'était et lui ai suggéré de revenir en soirée. Cette première rencontre avait eu lieu dans la rue. Hayagriva et Kirtanananda (Keith) étaient les premiers, puis quelques autres sont venus comme Satsvarupa, Ravindra Svarupa, Mukunda.

De cette façon, cinq ou six étudiants venaient me voir régulièrement.

Peu à peu, ça s'est développé. Ensuite, nous avons ouvert une autre branche à San Francisco, puis à Montréal, puis Buffalo, Boston. Et maintenant nous avons quarante-cinq branches. Donc, pratiquement, nous avons commencé à nous élargir à partir de 1968. J'avais commencé seul en 1966 et suis tombé très malade en 1967. Pour cette raison j'ai dû retourner en Inde, et revenir aux Etats Unis en 1968. En pratique, ce travail de propagande a commencé vigoureusement à partir de 1968. Donc à partir de 1968, 69, 70, et maintenant 1971. Donc en trois ou quatre ans, toutes ces branches ont grandi, et maintenant pratiquement, sur tout le continent Américain de même qu'en Europe, en raison de notre propagande, les gens savent ce qu'est le maha-mantra [Hare Krishna](#). Vous avez vu comment ces jeunes chantent et dansent, vont dans les rues en sankirtana, même dans le quartier le plus fréquenté de New York, la Cinquième Avenue. Les jeunes américains sont très audacieux. Parfois la police les arrête mais les relâche tout de suite. Le public et la police sont maintenant favorables et pensent : «Voici un mouvement qui est en fait authentique et très bénéfique pour notre peuple.» Ils sont sympathiques. Même certains prêtres chrétiens sont également très sympathiques. Ils disent: «ces garçons, de jeunes américains, ce sont nos garçons. Ils sont si gentils qu'ils sont fous après Dieu. Nous religieux, avions du mal à leur donner, mais Swamiji leur a donné. Alors ils apprécient. En fait, ces garçons viennent de familles chrétiennes, de familles juives. Il existe de nombreuses églises en Amérique. J'ai été surpris. Quand je suis allé pour la première fois à Butler, c'est un petit comté, mais j'y ai vu une douzaine d'églises. J'ai compris que le peuple américain était très religieux. Eh oui! Ça fait partie de l'histoire du peuple américain! La plupart des premiers colons sont venus d'Angleterre dans un but religieux. Ils ont émigré en Amérique parce qu'ils étaient religieusement avancés. J'apprécie beaucoup les Américains. Ils sont religieux. Ils ont une très bonne dynamique pour comprendre la conscience de Dieu. C'est mon avis. Et je ne sais pas pourquoi j'ai choisi de venir en Amérique. C'était aussi le désir de Krishna et de Sri Caitanya Mahaprabhu, qui a prédit,

"Prithvite ache yata nagaradi grama,

Sarvatra pracara haibe mora nama"

"Ce message du mantra Hare Krishna et du Saint Nom du Seigneur seront chantés dans de nombreuses villes et villages du monde, partout à la surface du globe". Voilà pourquoi j'ai d'abord pensé me rendre en Amérique, car si le peuple américain prend cela au sérieux, les autres pays suivront. Et c'est exactement ce qui est en train de se produire. Ces jeunes sont si enthousiastes à l'idée de prêcher que dès que je leur demande, ils sont prêts à se rendre dans n'importe quelle partie du monde.

Je viens par exemple de recevoir une lettre de mon disciple Sriman Upendra dasa. Il ne parle pas du tout le hindi. Mais il est rendu dans les îles Fidji où il y a beaucoup d'Indiens. Il y fait quand même de la propagande avec son épouse

en chantant simplement le mantra Hare Krishna de porte en porte et les gens apprécient beaucoup.

C'est ainsi que le désir de mon Guru Maharaja et la prédiction de Caitanya Mahaprabhu se réalise maintenant ou, du moins, commence à se réaliser. Il s'agit d'un véritable mouvement, un mouvement autorisé de la culture originelle de l'Inde. Nous lançons donc un appel au peuple indien: "Prenez au sérieux ce mouvement et essayez de coopérer avec nous." La culture indienne en ressortira glorifiée. A l'heure actuelle, l'Inde est considérée comme un pays frappé par la pauvreté. Les occidentaux ont l'impression que les indiens sont des mendiants, qu'ils n'ont rien à offrir.

En fait, c'est ce que font les ministres indiens qui se rendent en Occident, ils mendient: "Donnez-nous du riz, donnez-nous du blé, donnez-nous de l'argent, donnez-nous des soldats."

C'est leur affaire. Mais ce mouvement par contre, pour la première fois, a quelque chose à offrir. L'Inde n'est plus là pour mendier, elle fait de la propagande. En fait partout les gens aspirent à la Conscience de Krishna. Ils en ont assez de leurs consciences matérialistes. La conscience matérialiste consiste à vouloir profiter de la vie sexuelle, à boire et avoir suffisamment d'argent. Ces trois éléments, beaucoup en ont assez! Beaucoup d'indiens n'imaginent pas à quel point les occidentaux sont matériellement confortables. Il suffit de voir leurs routes, leurs voitures, et leurs machines. Imaginez les routes et les autoroutes américaines! Des autoroutes où votre voiture ne s'arrête jamais et peut rouler à une vitesse de 110 km/h. Quatre voitures d'un côté de l'autoroute qui montent et quatre voitures de l'autre côté qui descendent. Des routes enrobées d'asphalte pareil à du velours...(rires) Comparez avec nos routes indiennes! Quand je suis sur une autoroute, mes disciples conduisent nos voitures. Vous serez heureux de savoir que dans chaque temple, nous avons au moins quatre voitures, une voiture pour moi et deux voitures pour les transporter pour le mouvement de sankirtana. Très bon arrangement! Mieux que dans n'importe quel temple en Inde! Rendez-vous compte par vous-même. Une condition toutefois si vous venez dans nos temples, vous devez au préalable devenir membre à vie de l'ISKCON (rires) Mais si vous y allez, vous serez très heureux dans nos temples. Et ce Dr Rao? Vous savez peut-être qu'il est professeur dans votre université de Gorakhpur. Il est chercheur, dans la recherche atomique. Sa femme est assise ici parmi vous. Il était très captivé par l'adoration dans nos temples et est depuis devenu mon disciple. Donc nos temples sont très beaux. Ce mouvement grandit, nous continuons à ouvrir de nouveaux centres, chaque mois. Et ces jeunes se débrouillent avec beaucoup d'enthousiasme. Alors pourquoi ne pas propager ce mouvement en Inde? C'est la culture de l'Inde. Nous n'avons pas encore beaucoup de membres indiens. J'ai amené certains disciples occidentaux avec moi pour vous les montrer en exemple. C'est un mouvement authentique. Les gens sont perdus, égarés "Où est Dieu"? Voici Dieu, voici Krishna! Pourquoi hésiter? " **Krishnas tu bhagavan svayam**".

Les enseignements de Krishna sont dans la Bhagavad-gita:

**"man-mana bhava
mad-bhakto mad-yaji mam"**

Inutile d'interpréter cette Bhagavad-gita!

Il faut la prendre très au sérieux et permettre à ce mouvement pour la Conscience de Krishna de réussir dans le monde entier! Et les gens seront heureux. En fait, c'est la formule de paix.

**bhoktaram yajna-tapasam
sarva-loka-mahesvaram
suhridam sarva-bhoutanam
jnatva mam santim ricchati**

Santi, c'est comprendre Krishna comme étant Dieu, le bénéficiaire suprême de tout. N'importe qui en ce monde convoite cette position où l'on peut jouir de tous les plaisirs, mais c'est impossible. Au lieu de chercher la position de jouisseur suprême, appliquons-nous à être des serviteurs. Ce faux concept qui nous pousse à vouloir jouir de la matière n'est que de l'illusion, maya.

Plutôt que rechercher la jouissance cherchons à être des serviteurs. Krishna dit d'ailleurs dans la Bhagavad-gita, *sarva-dharman parityajya mam ekam saranam vraja*. Sarva-dharman, ce sont tous les dharmas que nous avons créés, des dharmas pour nous permettre de dominer la nature matérielle. C'est l'activité principale des karmis que de vouloir dominer la nature matérielle, de chercher à en exploiter toutes les ressources en travaillant dur nuit et jour. Ça c'est une sorte de dharma. Une autre sorte de dharma, c'est lorsque le karmi est frustré de ne pouvoir vraiment se réjouir quand bien même il cherche artificiellement le plaisir. Alors, dans ses frustrations il commence à se dire "*brahma satyam jagan mithya*" Le Brahman Suprême est la vérité et ce monde est faux. Puis il renonce à toute vie sociale, il devient sannyasi. Mais ce niveau de renoncement est dur à maintenir. Et il lui faut à nouveau réintégrer la vie matérielle et s'engager en des œuvres philanthropiques: "Ouvrons un hôpital, une école, un collège" Si ce "*brahma satyam jagan mithya*" si ce monde est faux, mithya, pourquoi s'élever au niveau de sannyasi et ensuite en redescendre? Cela veut dire qu'il n'a pas connu de vraie satisfaction dans cette méditation sur le Brahman. En fait il n'a pas réalisé le Brahman et doit donc revenir dans la vie matérielle, c'est ce que nous enseigne le Srimad-Bhagavatam "*ye 'nye 'ravindaksha vimukta-maninah*", ceux qui se croient libérés, qui se croient devenus Narayana, pensent qu'ils se sont immergés dans le Brahman et sont devenus Dieu et que tout le monde peut devenir Dieu. Mais parlons plutôt du Param Brahman, "*Param brahma param dhama pavitram paramam bhavan*" qui est nul autre que Krishna.

Les philosophes Mayavadi font l'erreur de considérer l'Âme Suprême et l'âme individuelle comme la même personne, mais il n'en est rien. Donc, comme au terme de leur méditation ils ne trouvent pas le refuge de l'Âme Suprême de l'Univers, ils reviennent en ce monde temporaire "*Aruhya kricchrena param padam tatah patanty adho 'nadrita yushmad anghrayah*", n'ayant aucune information sur le refuge sûr que sont les pieds pareils au lotus de Krishna. Tour comme une horloge qui fait tic tac, tic tac. Parfois il renonce à ce monde, parfois il cherche à en tirer le maximum de plaisirs. Comme le père de la nation indienne, par exemple, il a renoncé à tout, mais dans quel but? Pour un plaisir plus élevé, à savoir le bonheur de tous ses concitoyens qui seraient enfin libres de profiter de la vie une fois indépendants, une fois les Anglais repartis dans leur pays. Renoncer pour à nouveau jouir de la vie. Les philosophes Mayavadi renoncent à tout "*Brahma satyam jagan mithya*" et veulent ne faire plus qu'un avec le Suprême pour un plaisir encore plus élevé." Je n'ai pas complètement réussi à jouir de ce monde en devenant célèbre ou premier ministre, maintenant je vais devenir Dieu". Ce type de philosophie ne va pas vous rendre heureux. Voilà pourquoi Krishna dit "*sarva dharman parityajya*". Les deux sortes de dharma que l'on s'est créé, l'un dans la jouissance, l'autre dans le renoncement, l'un et l'autre doivent être rejetés. En fait, quand on parle de renoncement, quelle valeur cela peut bien avoir? Rien ne nous appartient, tout appartient à Dieu. Comment peut-on renoncer à quelque chose qui ne nous appartient pas? Pas plus que l'on ne peut tirer plaisir de tout ce qui nous entoure puisque tout appartient à Dieu qui est Isavasya. "*Bhoktaram yajna-tapasam*". Krishna proclame en effet "Je suis le propriétaire et bénéficiaire de tout ce qui est". Donc si Krishna est propriétaire et bénéficiaire de tout, comment pouvez-vous renoncer? Le propriétaire est un autre, quelle est la valeur de votre renoncement? Vous êtes en ce moment assis dans cette pièce. Si vous vous levez et voulez quitter la pièce et que vous dites 'je renonce à cette pièce' que signifie cette sorte de renoncement? Cette pièce ne vous a jamais appartenu, vous y êtes venu, y êtes resté une heure ou deux. En repartant vous ne la possédez pas plus qu'en y arrivant. On vient en ce monde les mains vides et on en repart 50 ou 100 ans plus tard les mains vides. Vouloir posséder toutes sortes de plaisirs ou vouloir y renoncer sont deux aspects

différents de la même illusion, de la même maya. Il faut se débarrasser des deux et revenir à la compréhension que tout appartient à Krishna, Dieu, et qu'il ne nous reste plus qu'à Le servir. Voilà en quoi consiste la pratique du bhakti-yoga, par laquelle vous atteindrez la véritable paix. Comme le dit Krishna dans la Bhagavad-gita " **Bhoktaram yajna-tapasam**". Krishna est le bénéficiaire de tout. Il nous suffit de tout mettre en œuvre pour Son plaisir, et l'on connaîtra le bonheur. Et de surcroît Il est le propriétaire de tout " **bhoktaram yajna-tapasam sarva-loka-mahesvaram**". Certains peuvent critiquer et penser "Les bhaktas, les Vaishnavas, ont une mentalité d'esclave" Mais non, cette position n'est pas celle d'un esclave mais la vraie position de l'être vivant. Sri Caitanya Mahaprabhu nous enseigne ceci " **Jivera svarupa haya nitya krishna-dasa**" serviteur éternel de Krishna. Et là nous pouvons vraiment comprendre ce qu'est la mukti " **svarupenavasthitih**". Lorsqu'on se positionne comme serviteur de Krishna, on atteint mukti, la libération. Et tant qu'on prétend faussement être "le propriétaire et jouisseur de ce monde" on est sous le charme de l'illusion, maya. Telle est notre philosophie et le mouvement pour la Conscience de Krishna est là pour cela. Ce mouvement n'a rien de nouveau. Cela fait tellement longtemps que Krishna a énoncé cette philosophie à Arjuna, plus de 5000 ans, Il dit : " **imam vivasvate yogam proktavan aham avyayam**". Il a enseigné cette même philosophie à Vivasvan, le deva du soleil. Manu, le père de l'humanité a reçu cette même philosophie de Vivasvan, il y a donc 400 millions d'années. Ce mouvement n'a donc rien de nouveau, il est très très ancien. Tout comme Krishna est très ancien. " **Advaitam acyutam anadim ananta-rupam adyam purana-purusham**". Purana veut dire très ancien. Mais en même-temps, toujours jeune " **Nava-yauvanam ca**". De même ce mouvement est très très ancien, mais il apparaît en même temps très jeune, parce qu'il est spirituel, et donc toujours frais. Prenez donc ce mouvement très au sérieux et vous serez tous très heureux. Nous vous le demandons. Nous présentons ce mouvement dans le monde entier et tous ceux qui le prennent au sérieux deviennent très heureux. Il suffit juste d'être sincère et sérieux. Alors ça va marcher. Merci beaucoup.

Classe de Giriraj Swami, à Ventura, en Californie, 24 décembre 2010

Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati Thakura,
maître spirituel de notre Srila Prabhupada.

Personnage très spécial dans notre lignée disciplinaire, Srila Bhaktisiddhanta a eu une vie très intense. Il a quitté ce monde à l'âge de 62 ans, la nuit du 31 décembre 1936, juste après minuit, alors que le monde entrait dans l'année 1937. Trente ans après, l'un de ses disciples, pas forcément celui qui était le plus en vue à l'époque, AC Bhaktivedanta Swami, partit pour l'Amérique,

Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati Thakura, le maître spirituel de Srila Prabhupada, est mon grand-père spirituel, mais je sens que je ne l'ai jamais vraiment bien connu jusqu'à ce que je lise sa biographie "Sri Bhaktisiddhanta Vaibhava" par mon frère en Dieu, Bhakti Vikasa Swami. Bon nombre des citations et références ci-dessous proviennent de ce travail.

Nous sommes tous ici par la miséricorde de Sa Divine Grâce Abbaye Charan Bhaktivedanta Swami Prabhupada et du Seigneur Suprême, Sri Krishna Chaitanya Mahaprabhu. Il y a une lignée disciplinaire par laquelle la miséricorde descend sur nous, en commençant par Krishna, Dieu la Personne Suprême et en passant, d'un maître à l'autre, à travers la parampara. Il y a cinq mille

ans, Krishna est venu sous sa forme originale et a instruit, dans la Bhagavad-gita (9.34, 18.65), **man-mana bhava mad-bhakto** : "Pensez toujours à Moi et devenez Mon dévot". Il y a cinq cent ans, le même Seigneur Krishna est venu de nouveau, sous la forme de Sri Krishna Chaitanya, pour expliquer et montrer personnellement comment être un dévot et toujours penser à Krishna. Le Seigneur Chaitanya a cité un verset du Brhan-naradiya Purana (38.126):

**harer nama harer nama
harer namaiva kevalam
kalau nasty eva nasty eva
nasty eva gatir anyatha**

"On devrait chanter le Saint Nom, chanter le Saint Nom, chanter le Saint Nom de Hari, Krishna. Il n'y a pas d'autre moyen, pas d'autre moyen, pas d'autre moyen d'accéder à la réalisation spirituelle dans l'âge actuel de Kali-Yuga" Il a également souhaité et prédit:

**prthivite ache yata nagaradi grama
sarvatra pracara haibe mora nama**

«Dans autant de villes et de villages à la surface de la Terre,
Mon Saint Nom sera propagé.» (CB 3.4.126)

Ce désir et cette prédiction ont été exprimés il y a 500 ans, à un moment où il était presque impossible d'imaginer que cela pouvait arriver un jour.

Dans les années 1800, Srila Bhaktivinoda Thakura a commencé l'effort de diffuser le Saint Nom de Krishna hors de l'Inde dans les pays d'Occident. Il a écrit un petit livre en anglais appelé "Chaitanya Mahaprabhu : Sa vie et ses préceptes" et en a envoyé des exemplaires aux bibliothèques de certains pays. Ces dernières années, des disciples de Srila Prabhupada ont découvert certains exemplaires dans des bibliothèques du Canada (Université McGill) et d'Australie. Dans un de ses écrits (Sajjana-tosani), Bhaktivinoda Thakura partage son aspiration qu'un jour les dévots du monde entier s'uniraient en harinama-sankirtana : "Bientôt, le Harinama-sankirtana se propagera sur toute la planète. Oh, ce jour tant attendu où les plus chanceux des Anglais, des Français, des Russes, des Allemands et des Américains prendront des banderoles, des mridangas et des karatalas et joueront des kirtanes dans les rues de leurs villes! Quand viendra ce jour? Oh, quand viendra le jour où les hommes à peau claire chanteront «Jaya Sacinandana, jaya Sacinandana !» en se joignant à leurs frères bengalis. Quand viendra ce jour?"

Srila Bhaktivinoda Thakura était un maître spirituel très puissant, un véritable acharya. Après les départs de ce monde de Sri Chaitanya Mahaprabhu et de ses compagnons, de nombreux individus sans scrupules prétendaient être des adeptes de Mahaprabhu et ont introduit des philosophies et des pratiques déviantes. Peu respectueux des strictes règles de comportement vaishnava, ils se laissaient aller à la débauche à tel point que si un Bengali instruit entendait le mot Vaishnava, il pensait immédiatement à quelque chose de négatif. Dans les milieux cultivés, Le terme Vaishnava en était venu à désigner une personne sentimentale, ignorante, au comportement relâché, qui, sous couvert de religion, se livrait à toutes sortes d'activités. Dans ce contexte difficile, Srila Bhaktivinoda Thakura fit des efforts considérables pour redonner au vaishnavisme ses lettres de noblesse. Il présenta sans relâche une compréhension pure et fidèle des enseignements de Sri Chaitanya

Mahaprabhu, s'exprimant fermement contre les groupes déviants qui les avaient déformés.

Dans une Inde dominée par la couronne britannique, Srila Bhaktivinoda Thakura avait un poste élevé de magistrat, l'une des positions les plus élevées qu'un Indien puisse occuper à l'époque, et encore très rarement. Il s'occupait aussi de sa famille nombreuse, mais son principal intérêt allait à Sri Chaitanya Mahaprabhu et à Son mouvement de sankirtana. Il dormait peu et se levait tôt. Sa puissance de travail était énorme - il écrit plusieurs livres, voyagea, prêcha, établit des centres qui ont eu une énorme influence, en particulier au Bengale et en Orissa. Ses discours séduisaient la masse des gens aussi bien que l'élite intellectuelle qui venait juste d'entrer en contact avec les idées modernes de l'Occident. Il a insufflé un nouveau dynamisme à la mission de Sri Chaitanya Mahaprabhu, inspirant de nombreuses personnes à se joindre à lui. Il a aussi révélé au grand jour les philosophies tronquées de nombreux groupes déviants. Les déstabilisant ainsi, il a contribué à leur faire perdre une grande partie de leur influence.

Sa tâche était énorme, mais il l'exécuta avec succès. Très souvent seul face à une opposition sévère, Srila Bhaktivinoda Thakura se demandait qui pourrait bien continuer sa mission. Il a prié Krishna de lui envoyer quelqu'un, un "rayon de Vishnu", pourquoi pas l'un des proches du Seigneur dans le royaume spirituel de Goloka, pour continuer son travail. La naissance d'un de ses fils, Bimal Prasad (qui deviendra ensuite Bhaktisiddhanta Sarasvati Thakura) est interprétée comme la réponse à ses prières.

Quelques incidents ont marqué l'enfance de Bimal Prasad et indiquent qu'il était cette personne envoyée par Krishna. À l'âge de six mois, le chariot principal du Ratha-yatra s'est arrêté devant la maison de Bhaktivinoda Thakura à Puri. Le Thakura demande alors à sa femme, Bhagavati Devi, de porter le bébé sur le char. Lorsque l'enfant fut placé aux pieds de lotus du Seigneur Jagannatha, il étend ses petits bras pour toucher les pieds pareils-au – lotus de la Déesse, et le Seigneur Jagannatha laisse tomber une de Ses guirlandes autour de lui, bénédiction reconnue comme très spéciale et la confirmation de ses origines divines.

Entre 1888 et 1896 Bimal Prasad a traduit du Sanskrit en Bengali deux célèbres grands traités d'astronomie classique, le Siddhanta siromani et le Surya siddhanta. Reconnaisant ce travail magistral empli de calculs astronomiques de la plus haute importance autant pour l'astrologie védique que pour l'astrologie occidentale, ses précepteurs scolaires lui octroyèrent le titre de Sri Siddhanta Sarasvati alors qu'il n'avait que 15 ans. Très jeune, Bimal Prasad a compris la mission de son père et l'a aidé à l'accomplir. Son père l'initia au chant du Saint Nom mais, selon l'étiquette, ne pouvait pas formellement l'initier et lui donner diksha.

Il lui conseilla d'approcher une grande âme réalisée, Srila Gaurakisora dasa Babaji, pour recevoir diksha de lui. Mais Srila Gaurakisora Babaji était un bhajanandi, un renoncé peu enclin à accepter des disciples. Il préférait se plonger en solitaire dans le chant des Saints Noms et l'écoute des Écritures Sacrées.

Lorsque Bimal Prasad l'approche, Srila Gaurakisora Babaji lui dit sans détour qu'il ne l'acceptera pas comme disciple. Bimal insiste, et le Babaji lui répond: "Je vais demander à Mahaprabhu". Quelques jours plus tard, lorsque Bimal revient, il lui demande à nouveau: "Qu'a dit Mahaprabhu?", Babaji lui répond: "J'ai oublié de Lui demander". Mais quand Bimal revient

pour la troisième fois, Babaji lui donne un refus catégorique: "J'ai oublié de demander à Mahaprabhu". Bimal est dévasté. Il se lève et cite une phrase de son père Bhaktivinoda dans un chant que ce dernier a composé en l'honneur de la personne spéciale qu'est le guru " **karuna na hoile, kandiya kandiya, prana na rakhibo ara**: «Si vous n'êtes pas miséricordieux envers moi, je ne ferai que pleurer et serai incapable de rester en vie". Finalement, quand Gaurakisora comprit le sérieux et la sincérité de Bimal Prasad, il l'accepta comme son disciple en 1900.

Cinq ans plus tard, Sri Siddhanta Sarasvati a fait le vœu de chanter au moins trois cent mille saints noms par jour, soit dix millions par mois, jusqu'à ce qu'il ait chanté un milliard de saints noms... trois cent mille noms, c'est à dire au moins seize heures par jour. À Mayapur, Sri Siddhanta Sarasvati a construit une hutte en feuillages, où il vivait très simplement et chantait jour et nuit. Si la pluie tombait et coulait à travers le toit de feuilles, il ouvrait simplement un parapluie et continuait à chanter: «Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna Krishna, Hare Hare / Hare Rama, Hare Rama, Rama Rama, Hare Hare.

Pour accomplir son vœu, il lui a fallu plus de neuf ans. Ce qui ne l'a pas empêché d'écrire, de prêcher et rendre divers services au dhama. Il s'est particulièrement fait remarquer lors d'une rencontre avec des brahmanas de caste. Au Bengale, les brahmanas de caste avaient le monopole des pratiques religieuses et de la vie des temples. Srila Bhaktivinoda Thakura les avait ouvertement défié en montrant que leurs supposées hautes naissances ne leur conféraient pas le droit exclusif d'être des gurus et de mener à bien les rituels védiques que doivent accomplir les brahmanas. Naturellement, face à ce défi, ils ont réagi. Une assemblée de smarta-brahmanas et de jata-gosanis (caste Gosvamis) s'est réunie pour tenter de réfuter les arguments de Bhaktivinoda et publier un pamphlet contradictoire. L'ensemble de la communauté Vaishnava a alors réagi et a convoqué une réunion publique de trois jours pour établir, Ecrits sacrés à l'appui, les qualités intrinsèques des brahmanes et des Vaishnavas. Srila Bhaktivinoda Thakura était attendu comme principal orateur, mais la veille de cette grande réunion publique des rhumatismes sévères l'ont empêché de s'y rendre, et obligé à rester alité. Désespéré, il s'est écrié :

«N'y a-t-il personne dans le monde des Vaishnavas qui puisse répondre à ces personnes et mettre un terme à leurs arguments sur la base de nos Ecrits sacrés?».

Son fils, Sri Siddhanta Sarasvati a immédiatement relevé le défi.

En un temps record il a écrit un essai intitulé «Brahmanas et Vaishnavas comparés, l'analyse» et est allé assister à la réunion.

De nombreux brahmanas de caste, bien que non invités, se sont également rendus à la réunion. Comprenant que Bhaktivinoda Thakura était absent, incapable d'y assister, ils étaient convaincus que dans ces débats leurs arguments triompheraient facilement de ceux des Vaishnavas.

Sri Siddhanta Sarasvati a été le premier orateur. Il a commencé par citer divers versets des Écritures Védiques sur la position exaltée des brahmanas. Il va sans dire que les brahmanas de caste dans l'auditoire étaient ravis. Aucun d'entre eux n'était en mesure de mieux parler de la position élevée des brahmanas que lui. Ensuite, il a commencé à citer des versets des Écritures sur la position des Vaishnavas, établissant la conclusion scripturaire que **les vaishnavas ornés de qualités dévotionnelles sont plus appréciés de Dieu que des brahmanas de naissance** qui ne cultivent

pas ces mêmes qualités. Beaucoup de ces smarta-brahmanas et jata-gosanis, incapables d'alimenter le débat avec des arguments philosophiques solides, ont montré leur frustration en quittant les lieux.

Par cette brillante intervention de son fils, Srila Bhaktivinoda Thakura rassuré, s'est vu confirmer que sa mission était entre de bonnes mains et que Sri Siddhanta Sarasvati était son digne successeur. Sri Siddhanta Sarasvati a alors commencé à prêcher partout, intrépide et téméraire, dénonçant comme son père, tout comportement hypocrite au nom de la religion.

Srila Sarasvati Thakura était un écrivain et conférencier prodigieux sur toutes sortes de sujets, ne se laissant jamais aller à des compromis pour dire à son auditoire les choses que celui-ci voulait entendre. J'ai vécu cela quand j'étais à Madras. Je prêchais comme j'avais entendu Srila Prabhupada prêcher, et bien-sûr cela générait des réactions. Même des amis, des gens qui m'accueillaient et me soutenaient, m'ont conseillé:

«Ne pointe pas les déviations des autres. Parle simplement la philosophie de la Conscience de Krishna et de ses activités». Srila Sarasvati Thakura nous a montré comment il est impératif non seulement de mettre en lumière la vérité, mais aussi d'exposer tout ce qui est faux, car dans le Kali-yuga il y a tellement de fausse propagande que nous devons être très clairs. Il ne peut y avoir aucune ambiguïté dans notre message.

Srila Prabhupada a aussi montré le bien-fondé de cette approche. Il avait un ami indien nommé Dr Patel, qui l'accompagnait régulièrement lors de ses promenades matinales sur la plage de Juhu à Bombay. Le Dr Patel était assez lettré, il connaissait le sanskrit et était assez vif. Ainsi, un matin, le Dr Patel a commencé à faire l'éloge d'une personnalité religieuse très vénérée en Inde. Srila Prabhupada a commencé à critiquer cette personnalité. Le Dr Patel a protesté: "Vous ne pouvez pas critiquer comme ça." Mais Srila Prabhupada a répondu: «Ce n'est pas moi qui le dit, mais Krishna dans la Bhagavad Gita: - *na mam duskrino mudhah prapadyante naradhamah, mayayapahrta-jnana asuram bhavam asritah*- Si tu ne t'en remets pas complètement à Dieu, Krishna, il y a de fortes chances que tu sois un mécréant qui appartient à l'une de ces 3 catégories, un idiot (mudhah), un spéculateur égaré par ses vues philosophiques (mayayapahrta-jnana) ou un démon jaloux de Dieu (asura)".

Le Dr Patel devint très dérangé et éleva la voix, et Srila Prabhupada éleva la sienne. Toute la situation est devenue tendue et intense. Finalement, les amis du Dr Patel l'ont emmené un peu plus loin. C'était comme dans un ring de boxe quand la cloche sonne pour signaler la fin du combat et que les deux adversaires continuent à se battre quand l'arbitre est alors obligé de les séparer.

Pendant quelque temps et pour la première fois depuis le début de ces promenades matinales, le Dr Patel a arrêté de venir. Ce qui amena Prabhupada à nous dire: "On arrête de discuter maintenant; contentons-nous de lire le livre de Krishna". Mais après quelques jours, notre petit groupe croise tout à coup le Dr Patel et ses amis sur la plage. Le Dr Patel dit alors "Swamiji, il y a quelque chose dans mon cœur qui m'attire vers vous". Se prosternant devant Prabhupada, il explique: «Prabhupada, je suis désolé, mais notre éducation d'indien nous a inculqué le respect de toutes les personnes saintes respectées en Inde. Srila Prabhupada lui répond alors: "*Oui, et notre tâche est de montrer qui n'est pas un saint*". Il avait appris cela de son propre guru maharaja, Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati qui ne se

contentait pas seulement d'expliquer ce qu'est un saint mais qui prouvait simultanément qui n'en était pas un. Les Vaishnavas font preuve de miséricorde envers autrui en montrant clairement comment distinguer le guru authentique et l'imitateur. Sinon, les gens ignorants peuvent facilement être induits en erreur et en souffrir les conséquences.

Srila Sarasvati Thakura était un prédicateur extrêmement puissant et téméraire qui n'avait jamais peur de dire la vérité. Sa prédication pure et limpide a inspiré des centaines de milliers de personnes à suivre le vaishnavisme.

Bien que lui ne voie personne comme un ennemi, cela n'empêchait pas certaines personnes de se considérer ses ennemis et d'en vouloir à sa vie. Une chose est certaine, c'est qu'il était l'ennemi du mensonge, et par conséquent ceux qui prospéraient grâce au mensonge devenaient parfois ses ennemis. Une fois, alors que lui et son groupe de disciples marchaient en pèlerinage dans la région de Navadvipa des brahmanas de caste ont employé des voyous (goundas) pour les attaquer en leur jetant des pierres et de gros cailloux sur la tête. Leur cible était très clairement Srila Sarasvati Thakura, et ils voulaient le tuer. L'un de ses disciples, Bhakti Prajnan kesava Maharaja, a alors eu le réflexe d'échanger ses vêtements blancs contre ceux de couleur safran de Sarasvati Thakura. Sarasvati Thakura est sorti de cette embuscade déguisé et a pu s'en échapper. Mais c'était une scène horrible. Ça ressemblait à un massacre, avec les rues de Navadvipa tachées du sang des Vaishnavas. Certains disciples ont subi de graves blessures et des fractures, mais par la grâce de Krishna, aucun n'a été tué.

C'était un moment sombre pour les vaishnavas, mais quand il est apparu que l'attaque avait été perpétrée par les Gosvamis de caste, le public s'est rangé du côté de Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati et de son organisation, la Gaudiya Matha. L'opposition des Gosvamis de caste à son égard a perdu toute la crédibilité qu'elle avait. Alors que la nouvelle de l'événement se répandait, les membres des cercles intellectuels ont protesté dans les journaux et magazines locaux et nationaux. L'inspecteur en chef de la police de Navadvipa a été limogé et le pèlerinage s'est poursuivi sous la pleine protection de la police. Plus tard, lorsqu'il a été invité à porter plainte contre les coupables, Srila Sarasvati Thakura a refusé, affirmant que ces voyous lui avaient finalement rendu service. Sinon comment la Gaudiya Matha aurait-elle pu figurer à la une de tous les journaux en aussi peu de temps? Srila Sarasvati Thakura était l'ennemi du mensonge, mais il était bienveillant envers tout le monde, même ceux qui lui étaient hostiles. Cette tentative de l'assassiner ne fût pas hélas la dernière, il y en a eu d'autres.

Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati était vraiment austère, très économe et très strict avec lui-même. Mais quand il s'agissait de prêcher, il était prêt à dépenser n'importe quelle somme d'argent pour la mission. Lorsque j'ai servi pour la première fois en Inde en 1970, seules les personnes aisées pouvaient acheter des voitures, principalement les modèles Fiat et Ambassador fabriqués localement. Mais en 1930, c'est à dire 40 ans plus tôt, Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati Thakura avait acheté une Limousine. Et en certaines occasions il était capable de se vêtir en véritable gentleman, avec dhoti en soie, manteau à double boutonnage, chaussures et longues chaussettes, ce qui était totalement impensable chez les sadhus de l'époque. Il avait également de beaux meubles dans son bureau pour recevoir des invités spéciaux. Sa stratégie était d'approcher l'élite de la société

selon leurs critères vestimentaires de l'époque et partager avec eux diverses connaissances dans toutes sortes de domaines faute de quoi, pensait-il, "ces personnes n'auraient aucune considération pour nous et aucun intérêt pour écouter notre hari-katha".

Il a utilisé tous les moyens pour diffuser le message de Krishna. Il a dirigé la construction de dioramas et autres expositions, en utilisant les dernières technologies, et a organisé de grandes expositions théistes. Il a construit un grand temple de marbre sur la rive du Gange à Bag-bazar à Calcutta. Il a organisé un grand festival de Ratha Yatra, qui n'avait lieu jusque-là que dans la ville de Puri en Orissa, dans les rues de Calcutta, avec une foule gigantesque en procession devant les chars. Des millions de personnes bordaient les rues tout au long des 4 heures du défilé. Vingt-cinq mille hommes, répartis en quarante-trois groupes, accompagnaient cet imposant festival de rue et emplissaient les rues de la ville d'un chant énorme de harinama-sankirtana. Pour ses œuvres de prédication, la Gaudiya Matha possédait quatre voitures, un cheval, un éléphant, un chameau et une charette. Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati offrait à certains invités de marque des excursions en bateau sur le Gange tout en les entretenant de Hari-katha.

En janvier 1935, le gouverneur du Bengale, Sir John Anderson, visita Mayapur. Ce fut un événement majeur, car les Britanniques dirigeaient alors le pays et Srila Sarasvati Thakura n'était que l'un de leurs nombreux sujets, leurs vassaux. Mais le gouverneur, accompagné de nombreux autres dignitaires, a pris la peine de quitter quelques jours sa résidence de Calcutta pour se rendre jusqu'à Mayapur y rencontrer Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati et voir son travail.

Malgré l'immense pureté, la puissance et le succès de Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati en tant que prédicateur, l'institution qu'il avait créé, la Gaudiya Matha, bien établie économiquement et reconnue dans la société, a connu quelques difficultés dues à certains disciples aînés qui se sont laissés distraire par toutes ces facilités. Dans un effort pour les réformer, Srila Sarasvati Thakura a haussé le ton et a dû restreindre l'utilisation de certaines commodités uniquement pour le service afin de freiner leur tendances matérialistes. Inlassablement il a continué ses activités d'écriture, de publication, en voyageant sans relâche avec succès partout où il allait.

A 62 ans la santé de Srila Sarasvati Thakura a décliné et il a commencé à évoquer qu'il allait bientôt partir. Fin octobre 1936, il se rendit à Puri, un lieu saint au climat plus favorable que celui de Calcutta. En décembre, bien que sa santé se soit encore dégradée, il voulut retourner à Calcutta. Ses disciples organisèrent son voyage en train. Arrivés à Calcutta ils ont fait appel à certains des médecins les plus renommés de la ville qui lui ont conseillé de se reposer davantage et d'économiser sa parole. Mais il a continué de prêcher pendant des heures sur le but de la vie humaine, sur le fait que le corps physique était temporaire et qu'il était absolument nécessaire pour l'âme de servir son Seigneur. S'il ne pouvait pas parler de Krishna, pensait-il, à quoi bon rester en vie?

Le 23 décembre, il parla à ses disciples rassemblés à son chevet: "J'ai bousculé l'esprit de nombreuses personnes. Beaucoup m'ont considéré comme leur ennemi, parce que j'étais obligé de dire la pure vérité du service de dévotion envers la Personne Suprême. Je leur ai causé tous ces problèmes uniquement pour qu'ils puissent tourner leur visage vers Krishna sans le moindre désir intéressé et avec pure dévotion. Ils pourront sûrement comprendre cela un jour. Je vous conseille à tous de prêcher les

enseignements de nos maîtres Rupa et Raghunatha de toutes vos forces et avec toute votre énergie. Notre seule aspiration est de devenir un grain de poussière aux pieds pareils au lotus de Sri Sri Rupa et Raghunatha Gosvamis. Travaillez tous ensemble sous la direction de votre maître spirituel en vue de servir la Connaissance Absolue, Dieu la Personne Suprême. Vivez d'une manière ou d'une autre sans vous quereller dans ce monde mortel uniquement pour le service de Dieu. N'abandonnez pas, s'il vous plaît, le service de Dieu, malgré tous les dangers, toutes les critiques et tous les inforts. Ne soyez pas déçus, car la plupart des gens dans le monde ne servent pas Dieu. N'abandonnez pas votre propre service, qui est votre vie et votre âme, et ne rejetez jamais le chant et l'écoute du Saint Nom transcendantal. **Chantez-le toujours avec patience et indulgence en étant plus tolérant qu'un arbre et plus humble qu'un brin d'herbe.** Beaucoup d'entre vous sont des travailleurs qualifiés et compétents. Nous n'avons aucun autre désir". Telles furent ses dernières paroles à ses disciples.

Le 31 décembre, après minuit, Srila Sarasvati Thakura a quitté ce monde. Ses disciples ont emmené son corps à Mayapur et y ont établi son samadhi. La nouvelle de son départ a été diffusée sur All-India Radio, et une journée officielle de deuil a été observée au Bengale. La Corporation Administrative de Calcutta a tenu une réunion spéciale en hommage à sa mémoire et a publié une résolution exprimant la profonde tristesse de ses membres.

Le maire de Calcutta s'est ainsi adressé à l'assemblée :

"Je prends acte de la disparition de Sa Divine Grâce Paramahansa Srimad Bhaktisiddhanta Sarasvati Gosvami Maharaja, le président-acharya de la Gaudiya-Matha de Calcutta et le grand leader du mouvement Gaudiya à travers le monde. Cet événement tragique s'est produit aux premières heures de la nouvelle année. Né en 1874, il a consacré toute sa vie aux activités religieuses et à la diffusion de la richesse culturelle de cette grande et ancienne terre qui est la nôtre. Géant intellectuel, il a suscité l'admiration de tous pour son érudition unique, ses réalisations élevées et variées, sa pensée originale et ses merveilleuses présentations de branches variées et ardues de la connaissance. Avec des contributions inestimables, il a enrichi de nombreuses revues. Il était l'auteur d'une littérature dévotionnelle réputée. Il était l'un des représentants les plus puissants et les plus brillants du culte du Vaishnavisme, ses déclarations et ses écrits présentant une étude approfondie de la philosophie et de la théologie comparées. L'orthodoxie de ses vues, la solidité de ses enseignements et, surtout, sa personnalité dynamique et la force irrésistible de sa vie pure et simple, avaient attiré des milliers de fidèles de son message d'amour et de service à l'Absolu tel que propagé par Sri Krishna Chaitanya. Il a été le fondateur et l'esprit directeur de la Sri Chaitanya Matha à Sri Mayapur (Nadia) et du Gaudiya Matha de Calcutta. Le mouvement Gaudiya, auquel sa contribution est loin d'être négligeable, a subi une perte énorme en perdant une si grande âme. Son départ a créé un vide dans l'horizon spirituel de l'Inde, et sera difficile à combler".

En effet ce vide était énorme. Srila Bhaktisiddhanta était une personnalité monumentale. Pratiquement, il n'y avait jamais eu personne comme lui auparavant et personne ne pouvait imaginer quelqu'un comme lui venir après. Mais quelques 30 ans plus tard, en 1965, son humble disciple Abhay Caranaravinda dasa, homme de famille ayant reçu l'ordre de sanyasa après la disparition de son guru avec son nouveau nom A. C. Bhaktivedanta Swami est

monté à bord d'un bateau à vapeur de Calcutta, s'est rendu à New York, y a fondé le mouvement pour la Conscience de Krishna, ISKCON et a fait connaître Krishna en Occident. Bhaktivedanta Swami, connu plus tard sous le nom de Srila Prabhupada, incarnait l'esprit, les enseignements et la puissance de son guru maharaja et accomplit le désir et la prédiction de Sri Chaitanya Mahaprabhu, Srila Bhaktivinoda Thakura et Srila Sarasvati Thakura que les Saints Noms de Sri Krishna, Sri Krishna Chaitanya, seraient chantés dans chaque ville et village du monde.

Srila Prabhupada a fait des ajustements, car il avait son propre public et des circonstances particulières. Comme son guru Maharaja, il était prêt à tout utiliser au service de la mission. Il a engagé la technologie moderne - magnétophones, dictaphones, machines à écrire électriques, presses à imprimer, ordinateurs, avions - au service du Seigneur.

Il a envoyé des disciples au Bengale pour apprendre l'art traditionnel de la fabrication de statues en terre cuite et a également utilisé la technologie moderne pour créer des expositions de diorama illustrant les principes de la conscience de Krishna et les divertissements du Seigneur.

Adoptant l'idée de Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati des expositions théistes, SP a créé le musée :

FATE (First American Theistic exhibition) à Los Angeles.



Ainsi, en parfait récipient de la grâce divine de son maître, Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati Thakura, a-t'il poursuivi sa lignée prestigieuse. Mais il n'est pas facile de prêcher dans le Kali-yuga. Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati avait de nombreux ennemis, et Srila Prabhupada aussi. Comme ce dernier l'a fait remarquer: «Une grande prédication signifie de grands ennemis.» Si nous restons simplement à la maison, ou si nous disons autour de nous: «Je vais bien, vous allez bien, tout va bien», nous n'allons pas nous faire beaucoup d'ennemis, mais nous n'aurons pas non plus, beaucoup d'impact sur la société. A ce propos Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati a fait une fois cette remarque ironique, "mein bhi cup, tum bhi cup", qui veut dire «Je serai calme, tu restes silencieux», ou encore "Je ne vous dérangerai pas, vous ne me dérangerez pas". Mais ce n'était pas son humeur, ce n'était pas l'humeur de Srila Prabhupada, et cela ne devrait pas non plus être notre humeur.

Et bien sûr, le Saint Nom! Le chant du Saint Nom est l'essence de tout. Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati a déclaré: «Krishna et Krishna-Nama ne sont pas deux entités. Krishna est Son Saint Nom, et le Saint Nom est Krishna.

Krsna-Nama est le fils de Nanda, Shyamasundara. Notre seul service et devoir dans la dévotion est sri-krsna-nama-sankirtana. Cette compréhension est de bon augure. » Il a écrit une fois à un de ses disciples: "Je suis ravi d'apprendre que ton enthousiasme pour le chant augmente. Quand nos contaminations seront éliminées par le chant, la forme, les qualités et les divertissements du Seigneur, le Saint Nom nous sera révélé. Il ne sert à rien de faire un effort séparé pour se souvenir artificiellement de la forme, des qualités et des divertissements du Seigneur. Le Seigneur et Son Nom sont un et identiques. Tu comprendras clairement cela lorsque les voiles qui recouvrent ton cœur seront retirés. En chantant sans offense, tu te rendras personnellement compte que toutes les perfections viennent du Saint Nom. Par ton chant régulier et constant, tu effaceras progressivement la distinction que tu fais encore entre ton moi véritable et tes corps grossiers et subtils et tu réaliseras ta propre forme spirituelle. Une fois conscient du corps spirituel, en continuant à chanter, tu verras la nature transcendante de la forme du Seigneur. Seul le Nom sacré révèle la forme spirituelle de l'être vivant qui se laisse alors séduire par la forme personnelle de Krishna et par Ses qualités et attributs. Seul le Saint Nom révèle les activités spirituelles de l'être vivant qui se laisse alors séduire par les divertissements de Krishna. Par service au Saint Nom, nous n'entendons pas seulement le chant du Saint Nom! Si nous servons le Saint Nom avec notre corps, notre esprit et notre âme, alors la direction de ce service se manifeste spontanément dans le cœur du dévot tout comme le soleil se manifeste dans le ciel clair. Finalement toutes ces compréhensions apparaissent spontanément dans le cœur de celui qui chante le Saint Nom. La vraie nature du Hari-nama est révélée par l'écoute, la lecture et l'étude des Écritures. Il n'est pas nécessaire d'écrire quoi que ce soit de plus à ce sujet. Toutes ces choses vous seront révélées par le chant.

Alors, chantons tous,
"Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna Krishna, Hare Hare,
Hare Rama, Hare Rama, Rama Rama, Hare Hare."

Merci beaucoup.

Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati Thakura ki jaya!
Srila Prabhupada ki jaya!



FATE (First American Theistic exhibition)